

Propos recueillis par  
Berke VARDAR

## ENTRETIEN AVEC MARIO WANDRUSZKA<sup>1</sup>

### Notice Bio-Bibliographique

Romaniste, linguiste «appliqué», traductologue, le professeur Mario Wandruszka est né, en 1914, à Znaim (Moravie, Autriche). Il a fait ses études à Paris (Sorbonne) et à Vienne. Il a eu comme maîtres, entre autres, F. Brunot, F. Baldensperger, D. Mornet.

Professeur à l'institut d'interprètes de Heidelberg (1936-1939) et interprète lui-même, il est, à partir de 1950, maître de conférences à Tübingen où il devient, en 1956, directeur de la chaire de philologie romane. Professeur associé à Strasbourg (1968), à Montréal (1969) et à Ottawa (1975), il occupe, depuis 1971, la chaire de philologie romane de l'Université de Salzbourg.

Publications: **Sprachen vergleichbar und unvergleichlich**, München, 1969; **Interlinguistik : Umriss einer neuen Sprachwissenschaft**, München, 1971; «Pour une linguistique à visage humain», **Le Français moderne**, 39, 1971; «Vocation humaine de la linguistique», **Le Français dans le monde**, 82, 1971; «Le bilinguisme du traducteur», **Langages**, 28, 1972, et dernièrement: **Die Mehrsprachigkeit des Menschen**, München, 1979.

B. VARDAR. — Je voudrais d'abord vous inviter à exposer brièvement votre conception de la langue ainsi les principes de cette linguistique à visage humain que vous tâchez d'élaborer.

---

1) Cet entretien a eu lieu le 24 janvier 1979 à l'École supérieure des langues étrangères de l'Université d'Istanbul.

M. WANDRUSZKA. — Je me bats depuis vingt ans pour une linguistique nouvelle, une linguistique très différente de la linguistique dominante, parce que je considère que la formule célèbre d'Antoine Meillet d'après laquelle chaque langue est un système rigoureusement agencé où tout se tient est une erreur. Tout a été faussé par l'esprit de système, depuis Saussure jusqu'à Chomsky. C'est très beau le système. Seulement, je crois que cette linguistique du système nous donne une image faussée de la réalité langagière.

B. VARDAR. — C'est pourquoi vous avez voulu promouvoir, notamment à travers vos travaux traductologiques, la notion de polysystème, n'est-ce pas?

M. WANDRUSZKA. — Effectivement.

B. VARDAR. — C'est cette même notion qui sous-tend la linguistique contrastive, la nouvelle interlinguistique telle que vous la concevez. Alors, pourriez-vous expliciter votre point de vue?

M. WANDRUSZKA. — La phrase clé de Chomsky, pour ne citer que lui, se trouve dans **Aspects**. Elle postule comme objet premier de la théorie linguistique un locuteur-auditeur idéal, appartenant à une communauté linguistique absolument homogène et qui connaît parfaitement la langue de cette communauté. Or, je crois que tout est faux dans cette formule. Notre performance s'inscrit dans un univers immense de compréhension avec toutes les variantes et toutes les variables dont nous nous servons. Nous avons une performance infiniment limitée, mais nous comprenons infiniment de choses au-delà de cette performance personnelle. Il n'y a donc pas d'identité entre l'audition et la performance. La compréhension dépasse d'une façon extraordinaire ce que nous produisons personnellement. C'est là la clé du langage humain, pour moi. Il y a tant de choses que nous comprenons sans pouvoir reproduire!

B. VARDAR. — La position de Chomsky serait donc inacceptable, pour vous?

M. WANDRUSZKA. — Oui. Et cela a des conséquences pratiques extrêmement importantes en ce qui concerne la traduction et l'interprétariat. Ce que Chomsky n'a pas vu.

B. VARDAR. — Que pensez-vous, à ce propos, de l'innéisme chomskyste?

M. WANDRUSZKA. ~~X~~ Je dois signaler que l'homme n'a pas de langue et qu'il est un animal qui apprend plusieurs langues. J'insiste sur cet apprentissage. Nous n'avons pas de langue; nous apprenons les langues au fur et à mesure que nous entrons dans des communautés linguistiques différentes. Les recherches sensationnelles que l'on mène dans le domaine de la biochimie cérébrale nous montrent cette possibilité que nous avons et qui nous oppose aux animaux, possibilité d'héberger dans notre cerveau plusieurs langues à la fois. Il ne s'agit pas d'une situation acquise, mais d'une activité. L'essentiel, c'est ce processus d'acquisition, d'apprentissage, d'abord de la langue du foyer, et puis des autres langues.

B. VARDAR. — Il s'agit donc là de la véritable compétence langagière de l'homme.

M. WANDRUSZKA. — En effet. Une compétence progressive dont l'acquisition s'étend sur plusieurs années. Là où Chomsky parle, comme d'un miracle, des idées inées, il faudrait parler d'un travail intellectuel incessant. La langue maternelle ne tombe pas du ciel.

B. VARDAR. — Permettez-moi de revenir aux problèmes suscités par la définition de la langue. Votre opposition à la conception chomskyste de la langue est fonction d'une conception sui generis de cet instrument de communication. La langue, pour vous, c'est l'ensemble formé d'un côté par ce qu'on appelle la langue standard et, d'un autre côté, par les différents dialectes, sociolectes, technolèctes, n'est-ce pas?

M. WANDRUSZKA. — Il s'agit en effet d'un polysystème d'une complexité, d'une subtilité extraordinaires. C'est ce qui sépare les langues naturelles des systèmes logiques et mathématiques. Toute langue naturelle est en réalité un faisceau de langues, un assemblage de langues partielles. Les dialectes, les langages des divers groupes sociaux se définissent ainsi par rapport à une norme: la langue standard. Et à l'intérieur de notre langue maternelle, nous sommes tous plurilingues. Nous avons tous plusieurs langages à notre disposition. C'est pourquoi il convient de parler de polysystème.

B. VARDAR. — Pour Saussure aussi bien que pour Chomsky,

la langue s'identifie à ce que l'on désigne par le terme de langue standard, c'est-à-dire à ce dénominateur commun, à ce système inclus dans ce que vous appelez polysystème. Il conviendrait peut-être de souligner également que ce qu'on appelle des filtres de surface a pris le relais de plusieurs éléments figurant dans la théorie standard de Chomsky: le polysystème serait peut-être à rechercher du côté des filtres pragmatiques (il existe aussi des filtres sémantiques, logiques).

M. WANDRUSZKA. — Je voudrais insister particulièrement sur le fait suivant: les sciences exactes ont promu une conception au système totalement différente de celle dont les origines sont à rechercher au XIX<sup>e</sup> siècle. Les systèmes dévoilés à notre époque sont d'une telle complexité, d'une telle subtilité qu'ils permettent toutes les polysémies. Or la polysémie n'a pas de place dans le système de Saussure. Ils permettent également toutes les polymorphies, c'est-à-dire la surabondance de formes pour la même fonction, et inversement la création de fonctions toujours nouvelles. Cela nous amène au problème de la nécessité et du hasard en ce qui concerne les polysystèmes.

B. VARDAR. — Est-ce qu'on pourrait dire que la nécessité se place au niveau de la synchronie et le hasard à celui de la diachronie, étant donné que tout est systémique sur l'axe des simultanités, tandis que ce qui est dû au hasard s'origine dans la dimension historique de la plurilingue?

M. WANDRUSZKA. — Mais pourquoi pas? L'arbitraire, le contingent, c'est le hasard. Tandis que, à l'origine, tout est motivé. Je remplace le terme d'arbitraire par le hasard, le hasard historique, et j'élargis le débat. Quand je dis hasard, je veux dire par là une multitude de facteurs incontrôlables, hétérogènes, que pour notre commodité intellectuelle nous appelons hasard qui a donné ceci en français, cela en italien, etc. Le linguiste distingue le dosage hasard et nécessité.

B. VARDAR. — Donc l'aspect historique et l'aspect synchronique se tiennent. On ne peut faire abstraction d'aucun de ces deux aspects, le hasard et la nécessité. Sinon on dénature le fait langagier. Alors comment procédez-vous pour saisir les polysystèmes que vous étudiez?

M. WANDRUSZKA. — Je prends des textes, je n'invente rien, je prends des traducteurs. Le principal témoignage linguistique

pour moi, ce sont les traducteurs et les interprètes, des êtres bilingues. C'est le traducteur, l'interprète qui m'intéresse. Je m'aperçois grâce à cette nouvelle linguistique contrastive et à partir de l'analyse critique des traductions qu'il y a dans toutes les langues une part de nécessité et de hasard; je relève également le jeu créateur du traducteur. Parce que le bon traducteur élargit la gamme des possibilités de la langue maternelle. N'oublions pas que la traduction n'est pas un simple transcodage, et qu'elle est la recherche d'équivalences entre deux polysystèmes complexes. Le bilinguisme du traducteur est en fait un bi-plurilinguisme.

B. VARDAR. — Du point de vue méthodologique, vous partez donc du signifiant, vous parvenez au signifié dont vous partez en vue d'arriver à un autre signifiant. Il s'agit, en fait, d'une recherche onomasio-sémasiologique plurilingue.

M. WANDRUSZKA. — Exactement. Et je relève tout le temps des interférences, à tous les niveaux.

B. VARDAR. — S'agissant d'études de linguistique contrastive portant sur des polysystèmes que sont les langues, pourrait-on dire que la théorie traductologique est susceptible de s'identifier, en réalité, à la théorie de la langue tout court.

M. WANDRUSZKA. — Evidemment. En effet, qui dit parler, dit traduire.

Propos recueillis par

B. VARDAR

### ÖZET

Salzburg Üniversitesi profesörlerinden M. Wandruszka 24 ocak 1979 tarihinde kendisiyle yapılan bu konuşmada özellikle, dili tek dizgeye indirgediğini belirttiği Saussure'e de, Chomsky'ye de karşı çıkarak **çokdizge** kavramının geçerliğini savunmakta, her doğal dilin gerçekte bir diller bütünü olduğunu öne sürmektedir. Kendi anadili çerçevesinde bile her bireyin çokdilli sayılması gerektiğini vurgulayan M. W., Chomsky'nin ükûsel konuşucu - dinleyici kavramını da eleştirmekte, anlama yeteneğinin üretim yeteneğinden çok daha geniş kapsamlı olduğuna dikkati çekmektedir. Doğuşancılığa da karşı çıkan profesör, insanın dili olmadığını, ama birçok dil öğrendiğini, sürekli bir öğrenme sürecinin söz konusu olduğunu savunmaktadır. Dil olgularını değerlendirirken zorunluk/rastlantısallık ölçütlerine başvuran M. W. dildeki nedensizliği rastlantısallığa, nedenliliği ise zorunluğa bağlar. Öte yandan, çokdizge görünümü sunan dillerin karşısallık incelemesinde çeviri etkinliğine baş vurduğunu açıklayan bilgin dilbilim kuramının bir bakıma çeviri kuramıyla özdeşleşebileceği görüşündedir. M. W.'ya göre konuşmak, çevirmek demektir.